



Le Saint-Siège

CONSISTOIRE ORDINAIRE PUBLIC POUR LA CRÉATION DE NOUVEAUX CARDINAUX

CHAPELLE PAPALE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

*Basilique vaticane
Samedi 14 février 2015*

[Multimédia]

Chers frères cardinaux,

Le cardinalat est certainement une dignité, mais elle n'est pas honorifique. Le mot « cardinal », qui évoque la « charnière », le dit bien ; ce n'est donc pas quelque chose d'accessoire, de décoratif, qui fait penser à une décoration, mais un pivot, un point d'appui et de mouvement essentiel à la vie de la communauté. Vous êtes des « pivots » et vous êtes *incardinés* dans l'Église de Rome, qui « *préside au rassemblement universel de la charité* » (Conc. Œcum. Vat. II, Const. *Lumen Gentium*, 13 ; cf. Ign. Ant., *Ad Rom.*, Prologue).

Dans l'Église, toute présidence vient de la charité, doit s'exercer dans la charité et a comme fin la charité. En cela aussi l'Église qui est à Rome joue un rôle exemplaire : à la manière dont elle préside dans la charité, toute Église particulière est appelée, dans son domaine, à présider dans la charité.

Je pense donc que « l'hymne à la charité » de la Première Lettre de saint Paul aux Corinthiens peut être la parole qui nous guide pour cette célébration et pour votre ministère, en particulier pour ceux qui parmi vous entrent aujourd'hui dans le Collège cardinalice. Et cela nous fera du bien de nous laisser guider, moi le premier et vous avec moi, par les paroles inspirées de l'Apôtre Paul, en particulier là où il énumère les caractéristiques de la charité. Que Marie notre Mère nous aide dans cette écoute. Elle a donné au monde celui qui est « *le Chemin* par excellence » (cf. *1Co* 12,

31) : Jésus, Amour incarné ; qu'elle nous aide à accueillir cette Parole et à marcher toujours sur cette Voie. Qu'elle nous aide par son attitude de mère humble et tendre, pour que la charité, don de Dieu, grandisse là où se trouvent l'humilité et la tendresse.

Tout d'abord, saint Paul nous dit que l'amour « *prend patience* » et « *rend service* ». Plus s'élargit la responsabilité dans le service de l'Église, plus le cœur doit s'élargir, se dilater à la mesure du cœur du Christ. « *Rendre service* » c'est, en un certain sens, synonyme de catholicité : c'est savoir aimer sans limites, mais en même temps être attentif aux situations particulières, et avec des gestes concrets. Aimer ce qui est grand sans négliger ce qui est petit ; aimer les petites choses dans l'horizon des grandes, parce que « *Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo divinum est* ». Savoir aimer avec des gestes gratuits. « *Rendre service* », c'est l'intention ferme et constante de vouloir le bien, toujours et pour tous, y compris pour ceux qui ne nous aiment pas.

L'Apôtre dit aussi que l'amour « *ne jalouse pas, ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil* ». Cela, c'est vraiment un miracle de l'amour, parce que nous, les êtres humains – tous, et à tous les âges de la vie – nous sommes enclins à la jalousie et à l'orgueil en raison de notre nature blessée par le péché. Et les dignités ecclésiastiques aussi ne sont pas exemptes de cette tentation. Mais justement à cause de cela, chers frères, la force divine de l'amour qui transforme le cœur peut surgir encore davantage en nous, de sorte que ce n'est plus toi qui vis, mais le Christ qui vit en toi. Et Jésus est tout amour.

De plus, l'amour « *ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt* ». Ces deux traits révèlent que celui qui vit dans l'amour est décentré de soi. Celui qui est autocentré manque inévitablement de respect, et souvent il ne s'en rend pas compte, parce que le « respect » est justement la capacité de tenir compte de l'autre, de sa dignité, de sa condition, de ses besoins. Celui qui est autocentré cherche inévitablement son propre intérêt, et cela lui semble normal, presque un dû. Cet « intérêt » peut aussi être couvert de nobles revêtements, mais dessous, dessous, il y a toujours le « *propre intérêt* ». Au contraire, l'amour te décentre et te place au véritable centre qui est seulement le Christ. Alors oui, tu peux être une personne respectueuse et attentive au bien des autres.

L'amour, dit Paul, « *ne s'empporte pas, n'entretient pas de rancune* ». Les occasions de s'emporter ne manquent pas au pasteur qui vit au contact des gens. Et plus encore peut-être nous risquons de nous fâcher dans les relations avec nos confrères, parce qu'en effet, nous sommes moins excusables. En cela aussi c'est l'amour et seulement l'amour, qui nous libère. Il nous libère du danger de réagir de manière impulsive, de dire et de faire des erreurs ; et surtout il nous libère du risque mortel de la colère entretenue, « couvée » à l'intérieur, qui te porte à prendre en compte les maux que tu reçois. Non. Cela n'est pas acceptable chez l'homme d'Église. Cependant, si on peut excuser une colère momentanée et aussitôt retombée, il n'en n'est pas de même pour la rancune. Que Dieu nous en préserve et nous en libère !

L'amour – ajoute l'Apôtre – « *ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai* ». Celui qui est appelé dans l'Église au service du gouvernement doit avoir un fort sens de la justice, de sorte qu'il trouve inacceptable toute injustice, même celle qui pourrait être avantageuse pour lui ou pour l'Église. Et en même temps, « il trouve sa joie dans ce qui est vrai » : que cette expression est belle ! L'homme de Dieu est quelqu'un qui est fasciné par la vérité, et qui la trouve en plénitude dans la Parole et dans la Chair de Jésus Christ. Lui est la source inépuisable de notre joie. Que le peuple de Dieu puisse toujours trouver en nous la ferme dénonciation de l'injustice et le service joyeux de la vérité.

Enfin, l'amour « *supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout* ». Il y a ici, en quatre mots, un programme de vie spirituelle et pastorale. L'amour du Christ, répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint, nous permet de vivre ainsi, d'être ainsi : des personnes capables de toujours pardonner ; de toujours faire confiance, parce pleines de foi en Dieu ; capables de toujours infuser l'espérance, parce pleines d'espérance en Dieu ; des personnes qui savent supporter avec patience toute situation et chaque frère et sœur, en union à Jésus qui a supporté avec amour le poids de tous nos péchés.

Chers frères, tout cela ne vient pas de nous, mais de Dieu. *Dieu est amour* et accomplit tout cela, si nous sommes dociles à l'action de son Saint Esprit. Voilà donc comment nous devons être : *incardinés et dociles*. Plus nous sommes incardinés dans l'Église qui est à Rome, plus nous devons devenir dociles à l'Esprit, afin que la charité puisse donner forme et sens à tout ce que nous sommes et que nous faisons. Incardinés dans l'Église qui préside dans la charité, dociles à l'Esprit Saint qui répand dans nos cœurs l'amour de Dieu (cf. *Rm 5, 5*).

Ainsi soit-il.